



JOUR APHRODISIAQUE

La roue de la chance a enfin tourné en ta faveur. Les oiseaux noirs de l'infortune explosent dans des débris de plumes et de verres. Mélodies du bonheur orchestrées pour des bals endiablés. Tu ressors du tunnel de l'autoroute, au milieu des gravats, ébloui par la lumière d'un soleil printanier.

Un dernier missile s'abat au loin, éclaboussant le sable rouge d'un désert. Et c'est le silence dans la fraîcheur des ombres bienveillantes. Deux vautours roucoulent sur un panneau d'interdiction de stationner.

Tu enlèves la poussière de ta combinaison spatiale en jean recyclé. Des abeilles bourdonnent au-dessus de fleurs géantes. Au loin, des cités surdimensionnées s'étirent dans des bâillements de pierres et de métal décoratifs. Coupoles transparentes inondées de vagues solaires, tours de contrôle à l'écoute des grands circuits galactiques, vaisseaux exploreurs de planètes et d'étoiles cinémascoptes.

Tu reprends la route, libéré des chaînes sociales, un sac rempli de particules vivantes de rêves. Les nuages t'accompagnent tout au long de l'aventure. Orages d'ivresses mentales, pluies d'amour diluviennes. Même le temps se plie à tes caprices.

Les anciennes villes, chargées d'extases urbaines, se liquéfient dans la coulée chaude des soirs d'été. Des millions de lampes, génératrices de phosphènes divinatoires, s'allument sur le velours de la nuit aphrodisiaque.

Au petit matin, l'aube devenue éternelle a un goût sublime de caranougat. Les gouttes de rosée sont des perles de limonade au citron. Une fée vient caresser ta joue avec ses ailes diaphanes. Assise sur ton sac à dos, elle t'accompagnera tout au long de l'aventure.

Le nouveau monde peut commencer.

LES QUATRE SAISONS

On parle toujours de printemps-été et d'automne-hiver. Par exemple pour les collections de mode. Dans la pensée populaire, on distingue les saisons chaudes des saisons froides. On parle parfois de demi-saisons, le printemps et l'automne. Mais il ne faut pas oublier été-automne et hiver-printemps, des combinaisons moins utilisées.

Dans été-automne, on a un passage en douceur d'une saison à l'autre. Il y a une progression lente et continue, un dégradé subtil. C'est comme le sommeil qui vient en douceur, avec les yeux qui s'embrument, le corps qui s'engourdit agréablement.

Dans hiver-printemps, le passage est brutal, net, on bascule du noir au blanc. L'hibernation dans la zone neutre de la conscience est finie, on s'éveille sous la lumière aveuglante et chaude du soleil. La réanimation a été instantanée.

On peut parler aussi de deux saisons préparatoires et mouvantes, le printemps et l'automne ; qui amènent les deux saisons fixes et bien ancrées de l'été et de l'hiver. Il y a donc quatre temps, divisés en deux fois deux temps, qui amène à un rythme binaire.

Pour les couleurs, le rouge et le vert s'appliquent au printemps, le bleu et l'orange à l'été, le jaune et le violet à l'automne, le blanc et le noir à l'hiver. Le bleu, le vert et le violet étant des couleurs froides ; le jaune, le rouge et l'orange étant des couleurs chaudes.

Il reste à appliquer ces informations avec n'importe quelle œuvre, qu'elle soit artistique ou autre, personnes ou objets, sensations ou émotions, en définissant ces quatre temps et leurs ambiances. De quoi peindre des couleurs sur la grisaille du quotidien en créant des œuvres d'art visuelles et sensorielles exceptionnelles !

MIROIRS QUI PENSENT

L'étonnement de se voir en face. C'est bien moi mais à l'envers. Mais l'autre sait-il que je le regarde ? Et si je traverse le miroir, lui passera-t-il de mon côté ? Ou suis-je son reflet qui pense ? Si je pense, donc je suis ! Alors nous existons tous les deux, de façons différentes et semblables. En voilà un problème sans queue ni tête !

« Les miroirs feraient bien de réfléchir un peu avant de renvoyer des images » dit Jean Cocteau en allumant une cigarette au filtre doré. Nous dissertons pendant dix minutes sur le principe de réflexion, moi écoutant et dégustant plusieurs petits gâteaux à la meringue et nappés de chocolat noir. Approuvant régulièrement ses propos qui gravitent entre la fantaisie charmante des livres pour enfants et la science la plus pure.

Un gramophone diffuse en musique de fond le générique de la série *True Blood*. Jean affectionne particulièrement le concept du sang comme bijou liquide dans l'écrin des corps. Mettant l'accent aigu grave et circonflexe sur le diadème en rubis d'une blessure amoureuse au cœur. Il en ressort, après trois cigarettes et plusieurs petits gâteaux, que la présence de soi, quelle que soit la dimension occupée, suffit à prouver le soi comme présent.

« Donc on est » envoie Jean, les yeux plissés par la fumée, balayant d'un geste de la main toutes les autres propositions inutiles et obsolètes. Ses longs doigts sucrés de nicotine au menthol, il saisit une cigarette russe sur le plat en porcelaine décoré d'arabesques fleuries à l'effigie de la grande duchesse Anastasia Romanov.

Je reconnaissais là sa grâce princière innée, son goût pour le fantastique réel et sa virtuosité à tourner les mots comme des toupies musicales. Affichant un air de grand savant de l'impossible, et les mimiques théâtrales voulues en toute conscience des amuseurs publics du temps des cathédrales.

Le reflet des rêves, Jean Cocteau.

UN ROMAN D'AMOUR

Le titre du film aurait pu être *Quand Céline rencontre Wahya*, le style comédie à l'américaine, sur fond de ville immense et moderne. Avec par exemple Johnny Depp et Naomi Watts embarqués dans un thriller du cœur ponctué de courses poursuites avec la mafia locale.

Mais l'histoire est bien plus prenante avec *Brune-El*, un premier roman qui touche aux racines d'un monde en voie de disparition ; ou qui survivra grâce à son authenticité à travers l'éclatement des siècles aux overdoses de technologies hystériques. Le monde des valeurs de l'âme.

Céline est une artiste, elle s'inspire et utilise la Nature, dans ses bois découpés on entend le chant des oiseaux quand on sait écouter ses rêves. Elle ne revendique rien à part vivre en harmonie avec elle-même et les autres. Au milieu de sa nouvelle propriété dans le village perdu de l'Azé, elle redécouvre les joies simples de tous les jours. Et qui suffisent à rendre heureux. Tout aurait pu continuer en boucle au rythme des saisons.

Mais Wahya surgit une nuit, un Indien Cherokee beau comme un dieu, la droiture et la force incarnées. Le quotidien va se trouver bouleversé, plus rien ne sera plus comme avant. Un homme d'une douceur attendrissante mais prisonnier d'un terrible secret que Céline devra découvrir. Sa vie va basculer dans une histoire qui la dépasse, mais les émotions sont trop belles, elle ne résistera pas à l'aventure et au mystère. Et surtout à l'amour.

Il y a un moment dans la vie où tout se joue à pile ou face, il faut choisir, renoncer ou prendre tous les risques. Céline fera son choix sans hésiter, pour une fin qu'elle ne soupçonnait pas.

La lune cendrée, Brune-El, éditions Héliène Jacob, 2014.

LES NOUVEAUX VAMPIRES

Elle et lui, entre 15 et 16 ans, le style social BCBG, vêtements mode mais pratique, avec une maîtrise des fonctions essentielles du pc. Un rien blasé du dernier video game de la PS4. Mais total éclatés par le dernier Besson. Elle trouve Dane DeHaan en Valérien trop craquant et Cara Delevingne en Laureline plutôt bof. Lui c'est tout le contraire, forcément. Ce qui la stresse métaphysique super grave.

Tous les jours ils traversent les boyaux métal et béton de la ville, emportés par le glissement programmés des bus et des trams, jouant le jeu dans le labyrinthe de la toile d'araignée.

Le temps s'est arrêté à leur époque, comme si toute la monstrueuse machinerie de l'univers avait freiné sa vitesse pour zoomer un ralenti de tendresse sur eux. Et les voilà sur le devant de la scène, en Laureline et Valérien filmés par les caméras du soleil et de la lune.

Il y aura toutes sortes de personnages : les adeptes du grand mantra cosmique, les geishas de la soie extatique, les marchands de songes en soldes, les politicards du nouvel Eden commercial. Il faudra compter aussi sur les fins du monde, les mutations génétiques, les crashes boursiers, les rhumes tenaces et les factures à répétition.

En attendant toutes ces confrontations phénoménales contre les empires, quand la roue aura tourné quelques tours de plus, ils savourent l'instant présent de la jeunesse qui fleurit ses boutons de couleurs.

Il sera encore assez tôt pour revêtir les costumes du carnaval humain, et plonger tête baissée dans les remous de la fête, avec l'assentiment d'être immortels, en buvant le sang des arts et des cultures.

NITROGLYCERINE

Attrape le virus de la transmutation. Apprends à percevoir l'espace avec l'acuité d'un aigle. Imiter le léopard à l'affût du vent. Imagine-toi en dragon inspiré de force dans l'ombre d'un mur. Et quand tu auras dérobé le vertige des altitudes nouvelles aux horizontalités maquillées de ton petit confort humain, les prodiges naîtront d'eux-mêmes.

Le matin, tu te réveilles, et avant que la journée ait pris son ambiance de pluie sur ta conscience papier buvard, tu t'aperçois intrigué que tu vis. Encore une journée à traîner sur le damier TNT des avenues délirantes du monde. On a défiguré ton pouvoir des miracles, et le temps des machines saupoudre invariablement la cuisson de ton corps aérien d'anti-rêves hautement concentrés.

Le cargo de la traite du yin et du yang a décollé des entrepôts d'organes plasmatiques vers la misère spatiale du commerce des formes de vapeurs, dans la nuit brouillard de ton crâne mécanique, pour troquer les inestimables filles de diamant contre le lait des extases bassement sociales. Les danseurs des images stellaires, ta conscience baignant dans les rayons diffus des feux rouges de l'interdit, désarticulent tes belles poupées holographiques à grands coups de poignards éblouissants.

Et il pleut depuis l'aube des temps sur la planète du songe psychomoteur tous les grands déluges de la mythologie humaine, l'hémoglobine transparente des dieux étoilés, l'infinie blessure des orages électriques du corps univers. Pendant que les enfants de l'atome dessinent les derniers spasmes respiratoires de la gravitation morbide en buée SOS sur les vitres glacées du futur.

LES AGENTS THUNDER

C'est une bande dessinée parue de 1965 à 1969. Les trois principaux agents étaient Dynamo, Noman et Mentor. Dynamo possédait une force surmultipliée grâce à une ceinture dont il tournait le bouton pour se booster les muscles. Noman pouvait se transférer dans des corps de rechange, quand le corps occupé se ramassait un bug fatal. Mentor lisait les pensées après avoir mis un casque sur sa tête.

Un matin vous découvrez que vous êtes tous les trois à la fois. Et, chose incroyable, vous découvrez que vous l'avez toujours été, mais sans le savoir. Le choc émotionnel vous laisse plusieurs secondes sur le carreau, et se poursuit les minutes suivantes en vous secouant comme un prunier.

Bien sûr que non, vous ne venez pas de basculer dans la quatrième dimension. Situation totalement impossible, puisque vous étiez déjà dans la quatrième dimension. Vous pensiez que la réalité était la réalité, comme vous l'imaginiez jusqu'à présent. Et soudain, le fantastique se révèle à vos yeux éblouis et hallucinés.

Le temps de boire un café, de rire un bon coup de cette blague, de hausser les épaules, vous préférez oublier cette extravagance fantasmagorique de votre esprit. Et vous replongez dans le cours normal des jours de notre bon vieux quotidien, rassurant et bien ancré sur la terre.

Vous oubliez qu'une simple pensée positive peut décupler les forces, aussi bien physiques que mentales. Vous oubliez la pouvoir de vous incarner dans le corps des autres, on appelle cela aussi l'empathie. Vous oubliez la lecture des pensées, deviner ce que l'autre vit d'après l'image qu'il offre à la société.

Et vous oubliez que la Terre tourne, suspendue dans le vide, quelque part au bout d'une galaxie, au milieu de millions d'autres galaxies, voire de milliards de galaxies. Avec le grand mystère absolument démentiel et impossible de la vie.

LE MAGICIEN D'OZ

On se blottit contre soi parce qu'on a froid. Les bras verrouillés autour de son corps. Et on attend, la tête levée vers le ciel. Dans le silence immense des nuages.

On peut attendre longtemps comme ça ou décider de partir. Le livre parlait d'un secret au bout d'une route, d'un magicien qui posséderait la solution à tous les problèmes. Il offrirait la maîtrise de l'Art et de la Vie.

En lisant *Les rêves* d'Ernest Aeppli, après avoir étudié avec patience les analyses objective et subjective, on comprend qu'il s'agit de la route du temps, sur laquelle on s'est engagé un jour, en naissant.

Il faut évidemment revoir le film plusieurs fois, je parle des scènes déjà tournées de sa vie, qui sont devenues des souvenirs, comme des rêves réels qu'on a vécus. Prendre conscience de l'instant présent. Et s'engager dans le tunnel du futur.

La route est toute tracée, elle va en avant, mais avec des bifurcations et des détours. Parfois c'est une autoroute où la vitesse emporte le voyageur ; d'autres fois il s'agit de départementales ou même de chemins forestiers qui ralentissent la marche, mais c'est pour mieux saisir certaines choses indispensables à la suite de l'aventure.

On n'est pas prêt d'en voir la fin.

Arekultur & Life'n'Rock

*Le journal indépendant
des Arts & Cultures*

67000 Strasbourg

Concepteur : LM

© AREKULTUR 2019



<http://arekultur.ek.la>